

# Le Libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois..... 3 fr. »  
Trois mois..... 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

La Rédaction  
à SILVARE

Adresser tout ce qui concerne

L'Administration  
à Pierre MARTIN

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »  
Six mois..... 4 fr. »  
Trois mois..... 2 fr. »

### PROPOS D'UN PAYSAN

## La Petite Balle et les Républicains

Ils vont bien nos républicains. Si ce n'était des socialistes italiens qui, décidément, leur dament le pion, ils détiendraient le record de la bassesse et du servilisme.

Mais au-dessous des Cabriani et des Bissolati à qui les mots de Sire et de Majesté n'écœurent point la bouche, ils tiennent leur place dans le concert de félicitations que vaut au roi d'Italie l'attentat raté du maçon Dalba.

La vie humaine est sacrée, viennent-ils de découvrir. Pas pour le détail humain que l'on envoie massacrer dans les déserts torrides de la Tripolitaine.

Pas pour les Arabes et les Turcs, les femmes et les enfants lâchement fusillés à Tripoli et à Benghazi.

Nos républicains ventrus n'ont pas trouvé de salive pour flétrir ces assassins, Chauvin ne s'est rebiffé que quand, son prétexte de contrebande de guerre, Fracasse a saisi ses bateaux.

Il y a eu un moment d'Italophilie qui se dissipe aujourd'hui après l'attentat de Rome.

Ils vont bien, je le répète, les descendants dégénérés des régicides de 1793, qui, eux, sans remords aucun, jetaient à l'Europe civilisée une tête de roi.

Les rois, avait dit l'abbé Grégoire en votant la mort de Capet, sont dans l'ordre social ce que sont les monstres dans l'ordre physique.

C'était proclamer hautement le droit de les abattre et de leur faire la chasse. L'ecclésiastique gallican n'était pas le premier à proclamer légitime le meurtre des tyrans.

L'Eglise catholique, qui a armé les bras de Jacques Clément, de Ravalliac et de Damiens, avec sa coutumière casuistique, a, en maintes circonstances, fait l'apologie du régicide.

Veullot, l'ardent polémiste, celui qui, d'après Hugo, mit une feuille poissarde au service de Jésus-Christ, après l'attentat manqué de Berezowski contre l'empereur Alexandre, écrivait :

« Quant aux tyrans de la première espèce, c'est-à-dire les usurpateurs, tout membre de l'Etat dont ils se sont emparés violemment peut les tuer parce qu'ils ne sont pas vraiment rois, mais au contraire ennemis de l'Etat. C'est ainsi que Aod tua Eglon, roi de Moab, qui n'était pas le vrai roi, mais le tyran du peuple de Dieu ; ainsi Judith tua Holopherne, Jacol, Cisara. » Et à l'appui de sa thèse, le journal cléricale cite des commentaires de saint Thomas et autres docteurs.

Mais laissons là les catholiques, l'Eglise, Veullot et Thomas d'Aquin pour revenir à nos moutons bélants, aux moutons républicains.

Ils ont complètement oublié les temps héroïques : le toast à la petite balle de Félix Pyat et le vers célèbre du poète des *Châtiments* :

Harmodius, c'est l'héros.  
Tu peux tuer cet homme avec tranquillité.

Cet homme, c'était Napoléon III, et Felice Orsini, suivant le conseil du poète, avec une conscience seraine, lançait contre la voiture de l'ancien carbonaro, devenu empereur, une bombe qui tuait ou blessait une cinquantaine de personnes, mais laissait intacte la carcasse impériale.

Un attentat de plus, un attentat républicain s'ajoutait aux multiples attentats contre les Bourbons et contre Louis-Philippe.

Les professeurs bourgeois exaltaient les héros antiques : Harmodius et Aristogiton, sans oublier le patricien Brutus, poignardeur de César.

Les républicains d'ailleurs glorifiaient le fusil, le poignard, la bombe.

Francesco Crispi, jeune et enthousiaste, s'établissait à Londres fabricant de bombes. Et dans l'Italie héroïque et frémissante surgissaient les libérateurs. Orsini était glorifié, sacré grand pa-

triot ; des rues et des places portèrent son nom, et une plaque commémorative apposée sur sa maison natale, à Mel-dola, célébra son acte.

Carra, exécuteur du duc de Parme, réfugié en Amérique, put revenir en Italie sans être nullement inquiété par la monarchie de Savoie.

Un comité révolutionnaire, comprenant parmi ses membres le Crispi surnommé, lança une proclamation offrant cent mille ducats à qui débarrasserait l'Italie du dernier roi de Naples.

L'appel fut entendu : un jeune soldat, Agésilas Milano, frappa le roitelet de deux coups de baïonnette. Le souverain en fut quitte pour la peur et Milano, arrêté, fut jugé et exécuté.

Carlos Pisacane, précurseur de l'anarchisme, qui proclama la supériorité du fait sur la théorie, put écrire avec justesse :

« L'éclair de la baïonnette de Milano a fait plus pour la libération de l'Italie que des milliers de livres de doctrinaires. »

Mais Pisacane n'était pas le seul à célébrer l'acte du soldat révolutionnaire ; un journal dévoué à la maison de Savoie, la *Gazzetta del Popolo*, de Turin, déclarait que le régicide napolitain n'avait fait que combattre un chef de mercenaires suisses, et que le droit des Vêpres siciliennes exercé en grand étant reconnu par les conservateurs eux-mêmes, il n'y avait plus à discuter sur ce droit exercé en petit.

Et quand Garibaldi fut rentré à Naples, en 1861, le supplicié fut mis au nombre des martyrs de la liberté. On glorifia sa mémoire, on lui érigea un monument, et le Trésor italien servit une pension à sa mère et à ses sœurs.

De même l'irréductible Oberdan, qui attenda, en 1882, à la vie de l'empereur d'Autriche, est qualifié en Italie de martyr national.

Je pourrais continuer, citer d'autres cas, mais à quoi bon. A grands traits j'ai retracé le passé des républicains de France et de leurs congénères d'Italie, raliés depuis à la maison de Savoie.

Ce passé, ils le renient. Tel le Sicambre, ils brûlent ce qu'ils adorent et adorent ce qu'ils brûlent.

En fait de régicides, ils n'accueillent que les rois. Parfaitement, un roi régicide, Pierre de Serbie, qui, naguère, fut leur hôte adulé.

Ca ne sert à rien, disent-ils ; comme un clou chasse l'autre, un roi remplace un roi.

Si j'étais républicain, peut-être me méfierais-je de pareil raisonnement.

Là-bas, à Lisbonne, en abattant un roi et son rejeton, les républicains ont amené une détente : Franco a dû foutre le camp.

Et après l'attentat de Monza, Victor-Emmanuel a compris qu'il devait aguilier la guimbarde gouvernementale d'une autre façon que son père.

Car, en somme, le régicide, sauf des cas imprévus, n'est et ne peut être qu'un acte de propagande républicaine.

Bien lamentables donc sont les républicains avec leurs gémissements et leurs courbettes.

Quant à nous, anarchistes, sans nous émouvoir outre mesure de ce qu'un chef d'Etat écope ou se sauve, sachons qu'il y a autre chose à faire.

Cette autre chose, c'est l'expropriation. Il faut arracher des griffes du capitalisme la richesse sociale.

Le Père Barbassou.

### Pour Rousset

A l'appel du Comité de défense sociale, quatre mille personnes s'entassèrent, mercredi soir, 20 mars, dans la belle salle de l'ELYSEE-MONTMARTRE ; ce fut une magnifique manifestation.

A l'issue du meeting, l'ordre du jour suivant fut acclamé d'enthousiasme :  
« Les assistants, au meeting du 20 mars, organisé par les soins du Comité de défense sociale, après avoir entendu Thuillier, Bodéchon, Jouhaux, Laisant, Yvetot, Sembat, Séverine, Berthon, Jacquemin et Bled, se déclarent résolus à empêcher, quoi qu'il arrive, l'exécution d'une condamnation frappant un homme qui est à la fois un innocent et un héros ;  
« Considèrent que défendre Rousset, c'est défendre la classe populaire tout entière contre les souteneurs des assassins d'Aernoul, et se séparent aux cris de : « Vive Rousset ! A bas les assassins ! A bas les conseils de guerre ! A bas le militarisme ! »  
A la sortie, une collecte a produit 172 francs, partagés entre les chauffeurs en grève et le comité.

## Valets de Gouvernement I

Une fois de plus la magistrature à plat ventre devant le pouvoir vient de donner la preuve de son asservissement à la classe bourgeoise en condamnant le camarade Gaston Hardouin, gérant de l'*Abattoir*, l'organe des jeunes socialistes révolutionnaires, à trois ans de prison et à mille francs d'amende.

On aurait pu croire que les quelques collaborateurs parlementaires auraient fait leur possible pour empêcher la Cour d'assises de la Seine de commettre une semblable infamie.

N'est-il pas scandaleux, dans un régime de prétendue liberté, de voir tous les jours condamner des camarades qui ont le courage de dire et de croire ce qu'ils pensent ? Et ce sous le régime d'anciens propagandistes de l'action directe à outrance. Peut-être espèrent-ils ainsi arrêter l'idée en marche, alors qu'ils s'en sont fait un tremplin ?

Mais au contraire, plus il tombera de camarades sous les coups de ces renégats et plus il en jaillira de nouveaux. Et la preuve, c'est que les jeunes eux-mêmes s'organisent de tous les côtés. Partout, jeunesse syndicaliste ou anarchiste se forment et malgré tous les Couinaud du monde, l'ardeur et l'enthousiasme qui animent nos jeunes camarades ne faibliront pas.

Et nos camarades poursuivis par tous les larpins de gouvernement auront devant la constatation des résultats obtenus de leur propagande toujours et malgré tout plus intense, la satisfaction morale de voir que n'auront pas été vains leurs efforts contre l'Hydre militariste.

Thérèse Tangourdeau.

## UNE CONDAMNATION

Le camarade Blanchard, secrétaire de la Fédération des métaux, poursuivi pour avoir diffamé l'armée en réunion publique vient d'être condamné par la Cour d'assises de Niort à 3 mois de prison.

Blanchard avait simplement rappelé à ses auditeurs les crimes dont s'est rendu et se rend tous les jours coupable la soldatesque mise au service du capital.

Il n'y a donc rien d'étonnant qu'un verdict de classe l'ait frappé.

Le soir du procès eut lieu à la Bourse du Travail de Niort un meeting de protestation qui eut beaucoup de succès.

P.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

## Aux Camarades

Les procès contre le Libertaire succèdent aux procès !

C'est le tour de nos amis Jacquemin et Pierre Martin. Mercredi 27 mars, les jurés de la Seine auront à répondre aux accusations véhémentes que porteront, sans concours d'avocat, nos deux camarades de lutte, contre l'organisation sociale, profitable aux riches et dure aux pauvres, que nous subissons non sans protester.

D'avance, quel que soit le verdict, ici ou ailleurs, nous continuerons la bataille.

Camarades,

Plus que jamais, le Libertaire fait appel aux concours sous toutes ses formes, des anarchistes, qui croient qu'un organe comme celui-ci est utile à la propagation de l'esprit de révolte comme moyen, et à l'idée communiste libertaire comme but.

Nous l'avons dit bien des fois déjà et nous sommes confus d'avoir à le répéter : notre journal n'a vécu depuis douze ans et ne vit présentement que grâce à l'entêtement et à l'esprit de sacrifice de deux ou trois militants.

Les forces humaines ont une limite ! C'est pourquoi, camarades, nous criions à l'aide, non pas en mendiant, mais en hommes résolus à continuer coûte que coûte. Voici les élections municipales proches : de toutes parts, rotards et antivotards retroussent leurs manches, la mêlée, comme toujours, sera ardente, passionnée. La vie du Libertaire est nécessaire pour le bon combat.

CAMARADES !

L'imprimeur menace de nous couper les vivres ; il lui faut de l'argent. LA CAISSE EST VIDE.

Aidez-nous, ou bien nous serions contraints de suspendre la parution, pendant quelque temps, du Libertaire.

## ÉCHOS D'UN CONGRÈS

Dimanche dernier, dans la salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, s'est tenu le deuxième congrès des syndicats des différentes corporations du Bâtiment de la Seine.

Le premier congrès s'étant prononcé pour l'opportunité d'un syndicat unique du Bâtiment, le congrès de dimanche dernier avait pour but de discuter les statuts élaborés par une commission d'études.

Comme dans tous les congrès, il y eut de nombreux bavards qui gênèrent les travaux et les décisions. Les congressistes n'ayant pu épuiser la discussion des statuts, ils seront obligés de se réunir de nouveau.

Nous attendrons la clôture définitive du prochain congrès pour donner nos impressions et tirer les conclusions qui s'imposent.

Pour l'instant, nous voulons attirer l'attention sur la discussion parfois passionnée et violente concernant le fonctionnement syndical.

Dans le futur syndicat unique du Bâtiment, les fonctionnaires syndicaux ne seront pas inamovibles. Ils seront élus pour deux ans seulement, après ils retourneront à la bulle.

Ce statut ne fut adopté qu'après une longue discussion. Et dire que les arguments primordiaux qui militent en faveur de cette thèse furent à peine ébauchés. Pourquoi hésiter à mettre les pieds dans le plat, pourquoi tergiverser ? Le fonctionnaire syndical inamovible est une plaie ; c'est un danger, il plagie les mœurs et coutumes du parlementarisme, il suscite une armée de suiveurs en créant des indispensables, il annihile l'initiative individuelle, il enrave les mouvements spontanés, il crée le rondouillisme dans ce qu'il y a de plus hideux, il gêne le but et les fins du syndicalisme.

Nous pourrions longuement nous étendre ; à quoi bon ? Nos adversaires connaissent aussi bien que nous nos arguments, irréfutables.

Les événements passés, les fluctuations présentes, doivent sérieusement mettre en garde ceux qui s'intéressent au syndicalisme.

Le syndicalisme doit simplifier de plus en plus ses rouages, il doit surtout, s'il veut vivre, accentuer son antiparlementarisme dans sa vie intérieure comme dans ses luttes journalières.

C'est ce qui nous a semblé ressortir du congrès de dimanche dernier. Bravo !

J. B.

## La Grève Internationale des Mineurs

En Angleterre, elle continue, patiente, mais tenace. En Allemagne, partie avec une belle envolée, la discipline l'étrangle. En Autriche, elle couve, elle remue, elle tâte le terrain avant de se généraliser. En France, les parias veulent partir, mais les états-majors les arrêtent, comprennent leurs élans et cherchent à étouffer leur instinct combatif. En Amérique, nous ne savons exactement ce qui se passe dans le pays des mines, mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que les mineurs de la Pensylvanie ont déjà montré ce dont ils sont capables comme soudaineté de décision et rapidité d'action. Enfin, toute cette intéressante population qui a pour chantier les entrailles de la terre, montre bien que nous approchons d'événements historiques qui peuvent se produire d'un moment à l'autre.

C'est en raison de l'imminence de ces mouvements révolutionnaires qu'il faut de plus en plus préciser notre propagande, lui donner son véritable caractère, bien montrer le but que poursuivent les anarchistes et la différence qu'il y a entre eux et les autres partis de révolution en commençant aux camélots du roy pour finir aux insurrectionnels. Il faut amener les plus simples des travailleurs à saisir nos principes basés sur l'expropriation de la bourgeoisie et l'application du communisme en matière de production. Que tout ce qui pourra être tenté en dehors de l'expropriation directe des privilégiés ne donne aucun résultat. Le principe d'autorité lui-même restera debout aussi despotique, aussi tyrannique qu'il l'est aujourd'hui. Il n'y aura encore une fois rien de changé si, dès le début de la révolte, les exploités ne se saisissent aussitôt des instruments de travail, du fonds social, de toute la matière première, enfin de tous les produits sortis du labeur humain.

Croit-on que si les mineurs de la Grande-Bretagne avaient tenté quelques gestes d'expropriation, la solution du conflit économique n'aurait pas été plus rapide ? Certainement oui. Si, au lieu de s'enfermer dans une revendication de minimum de salaire, ils étaient allés plus loin, Asquith n'aurait pas hésité de faire pression sur les patrons charbonniers, en leur faisant comprendre que l'importance du sinistre commandait de faire la part du feu afin de circonscrire le foyer d'incendie.

Nous ne pouvons nous défendre d'admirer la solidarité ouvrière qui s'est affirmée d'une façon internationale, car cette manifestation nous fait bien augurer de l'avenir.

## Les Retraites

Les camarades belleveillois ont fait afficher dans les quartiers de Belleville et Ménilmontant la protestation suivante :

POURQUOI

nous avons sifflé la retraite militaire ?

D'abord, ce n'est pas une retraite militaire proprement dite qui a eu lieu dans Belleville le samedi 16 mars : c'est plutôt une retraite de flics et de mouchards, car ceux-ci triplèrent en nombre celui des soldats à qui on avait imposé cette corvée supplémentaire. De plus, sachant que nos quartiers sont profondément révolutionnaires et antimilitaristes on a eu soin de lui faire prendre un autre itinéraire que celui indiqué par la presse.

Malgré cela, tout le long du parcours,



isolées ou groupées, il y a eu des protestations.

Nous avons sifflé

Nous avons sifflé, non pas les soldats victimes de la consigne et qui n'auraient pas mieux demandé que d'aller se promener ou se reposer.

Nous avons sifflé contre la décision du renégat Millerand, tentant de ressusciter dans les masses, par des sortes de retraites, l'esprit chauvin et guerrier.

Nous avons sifflé, parce que nous connaissons les louches combinaisons des requins de la finance, notamment au sujet du Maroc, et que notre vie nous étant sacrée nous la défendons contre toute entreprise guerrière.

Et nous avons sifflé encore pour protester une fois de plus contre tous les crimes militaires, contre tous les bribes, et en particulier pour rappeler que nous n'oublions pas le brave Roussel à qui la galonnette veut faire expier le courage d'avoir dénoncé le crime de Djennat-dur.

Il y a eu des arrestations républicaines ; d'odieuses passages à tabac républicains. On a vu des brutes lépinières se mettre à huit ou dix pour assommer républicainement un jeune homme de dix-huit à vingt ans. Comme si la prison et les révolutions brutales pouvaient nous faire taire. Le contraire s'est produit, et nous avons entendu des gens nous dire : « Nous sommes patriotes, mais l'attitude odieuse et les brutalités de la police nous navrent, nous écœurant et nous serions presque tentés de vous suivre. »

Ceci n'est qu'un avertissement.

Hier, c'est spontanément que des amis connus ou inconnus ont protesté.

Demain, si l'on persiste de nous imposer ces sortes de mascarades militaires, nous protesterons plus haut et plus énergiquement.

En tout cas, que MM. Millerand, Lépine et consorts se le tiennent pour dit. S'il y a des retraites dans nos quartiers ce ne seront comme la première que des retraites policières, surveillées par toutes les mouches de la préfecture, encore faudrait-il nous en cachier l'heure, l'itinéraire et mettre Belleville en état de siège comme à chaque manifestation respectable ; ce qui sera une drôle de manière de faire aimer l'Armée et la République bourgeoise.

Des Protestataires de Belleville.

## Contre les Pornomanes

Ca n'a été une surprise pour personne, chez les militants néo-malthusiens, de voir qu'à l'ordre du jour de son congrès, la fédération des sociétés contre la pornographie avait inscrit la propagande néo-malthusienne.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que les dévotionnaires partent en campagne contre cette propagande et réclament des lois restrictives contre elle. Les feuilles quotidiennes bourgeoises, à chaque instant, offrent l'hospitalité de leurs colonnes aux fulminations des gens de la ligue contre la licence des rues, ou autres associations pornomanes.

Ces salisseurs, qui voient la malpropreté partout, ne se contentent point de poursuivre les artistes et les écrivains, de faire condamner Richerpin et Willette, de menacer de leurs foudres Charles-Henry Hirsch et Poulbot. Ils s'attaquent — et comment ! — à ceux qui veulent qu'un peu plus de raison préside aux relations sexuelles, un peu moins de souffrance résulte de ces mêmes relations.

Moucharder les orateurs, dénoncer les auteurs ou éditeurs de livres d'hygiène intime, se faire pourvoyeurs de prison, telle est l'œuvre à laquelle M. le sénateur Béranger et ses vilains acolytes s'adonnent au nom d'une morale déshuée et rétrograde, d'une morale que nul ne songe à polir : on ne viole pas les vieilles femmes, à moins d'être fou.

Mais, les méfaits de ces espèces ne risquent pas tout le monde indifférent. Leur besogne mauvaise soulève le dégoût et la réprobation de tous ceux que le monstrueux christianisme — dans ses formes diverses : catholique, calviniste ou silloniste — n'a pas obéi à jamais.

Ici même, on a montré tout l'odieuse des poursuites intentées contre des hommes qui ne cherchent que le bien de leurs semblables, et qu'une immense pitié anime en faveur de l'humanité douloureuse. D'autre part, une affiche format double colombier, émanant du groupe de *Génération consciente*, section de la fédération universelle de la régénération humaine, et qu'avaient contresignée des savants comme Alfred Naquet et Laisant, des écrivains comme Victor Margueritte, Laurent Tailhade et Henry Bauer, des journalistes comme Paul Reboux et Vigné d'Octon, des femmes de lettres comme Séverine et Nelly Roussel, des parlementaires comme Brizon, Dejeante, Willm et Colly, etc., etc., fit connaître au peuple de Paris, aux populations provinciales, les menaces dont la liberté de penser est l'objet de la part des faux moralistes et des hypocrites repopulateurs. La voix de Gustave Hervé retentit même du cachot où la République sociale stigmatisa comme il convenait les ames sales qui se groupent autour de la feuille de vigne du vieux monsieur Béranger.

Il sied que ces protestations continuent. Il faut qu'elles ne soient pas purement verbales. Que tous ceux que n'obnubilait pas une morale idiote et périmée, aillent résolument à l'action. Le grand délateur René Béranger loge 5, rue Villersexel, à Paris, que de toutes parts des cartes de protestation soient envoyées à son adresse, des cartes avec quelques mots bien sentis. Le bonhomme verra qu'il n'a pas tout le monde avec lui, et qu'il ne lui sera pas toujours loisible de confondre propagande de limitation volontaire et raisonnée des naissances avec dévergondage, néo-malthusisme avec pornographie.

# La Révolution Mexicaine

Partout des combats et des expropriations  
L'impulsion libertaire. — Et l'intervention mexicaine ?

Les documents qui nous sont parvenus cette semaine (quotidiens mexicains et américains, revues, *Regeneracion*, etc.) nous apportent des faits du plus haut intérêt, en plus grand nombre que jamais. Et pourtant nous nous voyons obligés, à notre vif regret, de réduire notre chronique encore plus qu'auparavant. Le temps, qui nous est si mesuré, nous a particulièrement manqué, cette fois : nous sommes si peu aidés !

Quand donc les camarades de Paris qui peuvent lire l'anglais ou l'espagnol voudront-ils nous donner un coup de main ? Ce qui se passe au Mexique n'est donc pas intéressant pour eux ? Cela est impossible à croire de la part d'anarchistes sincères. Alors ?

Si du moins d'autres organes révolutionnaires s'occupaient de la révolution mexicaine... Hélas, ces organes, la *Bataille Syndicaliste* exceptée, sont sur ce point bien au-dessous de certains journaux bourgeois qui ont donné sur la grande révolte mexicaine des aperçus véridiques avec une impartialité qui leur fait honneur. Nous avons déjà cité un article d'une très louable exactitude qui parut dans le *Petit Marseillais*. La *Dépêche* (de Toulouse) publiait à son tour le 14 courant une interview du général Guerra qui vaut d'être reproduite. Guerra est un ancien lieutenant de Madero ; c'est lui qui fit triompher la révolte maderiste dans l'Etat de Puebla.

D'où vient le Vasquisme ?

J'ai demandé d'abord au général mexicain, écrit le correspondant de la *Dépêche*, quelles sont les fautes qu'a pu commettre le vainqueur de Porfirio Diaz pour avoir soulevé contre lui l'opinion du peuple mexicain, qui l'adorait il y a seulement quelques mois.

— Madero, me dit le général Guerra, a commis cinq fautes impardonnables : 1. La dissolution du parti antirépublicainiste auquel le successeur de Diaz devait ses succès et qu'il sacrifia aux rançunes du parti porriste. Dans l'espoir de désarmer les amis de l'ancien dictateur, il alla jusqu'à sacrifier son plus fidèle collaborateur, le licencié Emilio Gomez, ministre de l'intérieur du cabinet provisoire, qui avait eu la naïveté de vouloir appliquer, une fois arrivé au pouvoir, les principes du programme libéral. Or, Gomez est aujourd'hui le plus terrible concurrent de Madero.

2. Son pacte louche avec le général Bernardo Reyes, chef des cléricaux-réactionnaires, qui aboutit à l'insurrection du général conservateur et à l'annexionnisme des forces rivales, non par des troupes gouvernementales, mais par les milices volontaires.

3. Le favoritisme exercé en faveur de la famille et des amis du nouveau président, qui, non content de confier les finances du pays à son frère, Gustavo Madero, un spéculateur bien connu dans les Bourses de Paris, de Londres et de New-York, appela aux plus hautes fonctions des membres de sa famille et ses amis personnels, notamment l'impopulaire Pino Suarez, qu'il fit élever à la vice-présidence de la République, bien que la Convention nationale eût désigné pour ce poste le docteur Vasquez Gomez, frère du licencié Emilio Vasquez, que le cléricisme de la Barra, d'accord avec Madero, venait de chasser du ministère de l'intérieur.

4. Pacte électoral conclu entre Madero et les comités conservateurs de plusieurs Etats.

5. Après les élections qui le portaient à la présidence, Madero accentua son opposition aux demandes des ouvriers, des paysans et des Indiens.

Quelle est, ai-je demandé à M. Guerra, la situation actuelle du parti catholique mexicain ?

— Pendant les dernières années de la dictature, ce parti exerça une grande influence grâce à la protection de la jeune épouse du vieux dictateur. Mais il s'appela alors le parti conservateur, les lois de la réforme ne lui permettant pas de se manifester avec un programme franchement cléricale. Maintenant, grâce à la bienveillance de Madero, il a fourni au pays le parti catholique national. Pour ma part, je salue avec joie cette nouvelle apparition du parti cléricale dans notre politique. Tant qu'il se cachait sous le masque conservateur, il pouvait être dangereux chez nous comme il l'est dans la Colombie, dans l'Equateur et même dans l'Argentine. Une fois démasqué, il n'est plus à craindre, tant sont forts les sentiments antireligieux des peuples latins de l'Amérique à l'heure actuelle !

Quelle est votre opinion sur les rivages de Madero ?

— Emilio Vasquez Gomez aspire à rétablir le programme de la Révolution, abandonné par Francisco Madero ; Ricardo Magón est un idéaliste, un rêveur, qui aspire à l'établissement d'une organisation communiste libertaire ; et quant à Zapata, les uns le traitent de bandit, les autres de héros. Il y a en tout cas une circonstance en sa faveur : C'est qu'il a repoussé toutes les avances de son ancien ami Madero et qu'il n'a cessé de lutter pour les principes qu'il défendit avec l'actuel président dès le commencement de la révolution, notamment pour le principe de la répartition des terres, d'après les termes du programme libéral de San Luis de Potosi.

En ce qui concerne la menace d'une intervention américaine, le général Ernesto Guerra m'affirme que les Mexicains se le-

verraient comme un seul homme pour repousser une invasion yankee. Ils complèteraient d'ailleurs sur l'appui moral des socialistes des Etats-Unis, lesquels viennent de publier un manifeste dans le *California Social Democrat*, protestant contre tout projet d'intervention américaine dans les affaires intérieures du Mexique. — W.

Venons tous en aide à « Regeneracion »

Sans doute on peut relever dans ces déclarations quelque amertume de n'avoir pas été récompensé selon ses mérites, que notre ex-maderiste doit juger très grands ; sans doute c'est là le langage d'un partisan de Gomez ; cependant tous les renseignements fournis sont exacts, il faut le reconnaître.

Quant au programme de Vasquez... il en sera à coup sûr comme de tous les programmes politiques : une fois au pouvoir... Aussi nos camarades de *Regeneracion* orient-ils : Mort au vasquisme ! et mettent-ils en garde, de toutes leurs forces, le peuple mexicain contre ce néo-maderisme.

Le mouvement vasquiste n'en compte pas moins sa marche ascendante. Tous les jours des anciens chefs ou des autorités maderistes se joignent à lui. Une dépêche de Mexico annonçait bien, le 11, que 200 fédéraux munis de mitraillesques avaient écrasé 800 rebelles dans les rues de Culiacan et que, le 9, une autre troupe s'était enfuie, laissant 150 morts et blessés, mais cela sent trop sa source officielle.

Ceci dit, il faut très sérieusement tenir compte qu'un grand nombre de combats, de villes prises, d'haciendas expropriées, et autres faits de guerre sont portés à l'actif des vasquistes par les journaux bourgeois, alors que ce sont des libertaires ou des révolutionnaires, sans nulle fendance politique, qu'il aurait fallu nommer. C'est là sans doute, comme l'écrit Enrique Magón dans le dernier numéro de *Regeneracion* (du 2 mars), un effet de la terreur qu'inspirent les libertaires dans le camp bourgeois. On s'efforce de cacher la part qu'ils prennent aux événements, mais cette part grandit tous les jours, et aussi. Et comment pourrait-il en être autrement, dans un moment aussi propice que celui où tout un peuple se lève pour réclamer ou prendre, les armes à la main, tout ce dont on l'a dépourvu avec la plus affreuse barbarie ?

Ah ! ce serait une heure bien précieuse pour les révolutionnaires de tous pays s'ils savaient la saisir. Ce serait l'heure de fournir à *Regeneracion*, qui se meurt faute de subsides, les moyens de répandre à foison les idées émancipatrices parmi les innombrables révoltés qui sont debout sur tous les points du vaste territoire mexicain.

L'action libertaire

Nous avons parlé d'une recrudescence de l'action libertaire. En effet, l'*Imparcial* se voit contraint de signaler — entre autres faits qu'il fait — que Rodeo (Etat de Durango) se trouve au pouvoir de révoltés « qu'on assure être des magonistes ». Là-dessus, *Regeneracion* proteste à nouveau contre ce terme de magoniste, répétant que les camarades du Partido Liberal combattent non pour se donner un maître, mais pour conquérir le pain et la liberté pour tous. « Il n'y a ici ni chefs, ni « leaders » ; nous n'imposons nos idées à personne, à personne nous n'avons d'ordres à donner. »

Les mêmes camarades qui s'emparèrent de Rodeo, au nombre de 60, se sont retirés après avoir dûment exproprié ce qu'il fallait ; depuis, leur troupe s'est élevée à 200 hommes et ils continuent dans les environs leur propagande expropriatrice, tout en ne manquant point de prêcher d'exemple.

Un autre groupe écrit de Pilares (Chihuahua) qu'ils entrèrent le 16 février dans la ville où ils commencèrent par brûler les pièces publiques en expliquant à la population quels étaient les grands principes pour lesquels ils jouaient leur vie. Puis ils invitèrent les habitants à se saisir de tout ce dont ils avaient besoin dans les dépôts des haciendas, et à cultiver les terres pour leur propre compte.

A une autre fois

Que de nouvelles dont nous ne pouvons parler ? Zapata et ses compagnons autant dire définitivement maîtres de Morelos ; Saigado tenant tête à la soldatesque dans tout un Etat ; une gerilla de femmes en Guanajuato ; Juarez que le gouvernement renonce à reprendre aux vasquistes ; toutes les communications coupées avec l'Etat de Durango, un grand nombre d'autres avec les Etats de Chihuahua et Coahuila, etc., etc. Il nous faut remettre de même une relation d'un reporter du *Collier's*, une revue très répandue aux Etats-Unis, qui a visité le Morelos et qui

narle du mouvement zapatiste avec une grande impartialité ; de même encore une étude bourgeoise sur les « moyens d'anéantir le zapatisme » et concluant à son impossibilité absolue. Et d'autres que nous omettons.

Et l'intervention ?

Il semble bien que les gouvernements américains y aient renoncé pour le moment. Les mouvements de troupes vers la frontière se sont arrêtés. C'est que, tout d'abord Vasquez, qui menace de l'emporter, est leur homme autant que Madero. Mais surtout ils ont dû se rendre compte qu'au premier régiment qui passerait la frontière, le pays entier se soulèverait. C'est déjà trop pour le peuple mexicain d'avoir vu les mines, les chemins de fer, les ports, des usines et des propriétés sans nombre passer aux mains des capitalistes américains ; les exploités ne peuvent supporter cette conquête économique, aucun Mexicain ne supporterait la conquête brutale, définitive. La guerre serait donc atroce, terriblement longue et terriblement onéreuse. Puis il y a le peuple ouvrier des Etats-Unis qui ne laisserait pas s'accomplir un aussi vaste brigandage. Dans ces conditions, on conçoit que les requins au pouvoir, si formidable soit leur appétit, y résistent à deux fois.

Raison de plus, camarades, pour aider de toutes nos forces le mouvement expropriateur mexicain. Déjà triomphant au Morelos, comme nous l'étalions une autre fois, merveilleusement parti un peu partout, il consacrerait bientôt de grands faits dans l'histoire si nous voulions faire tout ce qui dépend de nous en sa faveur. Qu'on ne l'oublie pas !



## Après la Terreur Blanche la Terreur républicaine

Le sens de la vie est perdu, le peuple peine et meurt pour autrui, l'individu est l'ennemi de soi, proclamant son mépris intellectuel, il est à plat ventre devant les patriciens.

L'immense foule vagabonde, bête, dolente, à de fugitifs sursauts de révolte, mais se précipite naïvement vers tous les abattoirs.

En 1789-1793, le monde nouveau, aux prises avec l'ancien qui ne voulait pas périr sans se défendre, l'ancien manant entra en lutte avec la royauté. Ce fut un combat gigantesque. Au nom de la République une et indivisible, la terreur fut instituée : dénonciations, vengeances, emprisonnements, guillotinades, toute la lyre, quoi !

La bête humaine déchaînée, affolée, innocente et coupable, sans-culottes ou non, tout cela péle-mêle dans le panier de son pendant que les rois coalisés envahissaient la France.

Beaucoup plus tard, pour le Roi, pour Dieu et pour le Pape, sans doute, le même spectacle était offert à l'admiration des hommes.

Pour quoi cela ? Dans l'intérêt de qui ? A quelle fins ?

Et la masse, elle, toujours inerte, indifférente, ignorante ; la multitude au sang vieil, aux artères molles, aux muscles affaiblis, au vouloir nul, tatonnant, brutal, pas même égoïste, puisque l'égoïsme vrai, c'est la vie ! la foule amoureuse des tribuns, fière des empereurs, adulateur du bon présidentiel, aussi sacré que le bon Apis, la multitude tentait-elle de retrouver son destin ?

Après la Terreur royaliste, la Terreur bourgeoise, mais une terreur basse, répugnante, sans grandeur, basée sur la police, soutenue par une magistrature naturellement servile et mercenaire.

En 1893-1894, la période de l'héroïsme, celle où quelques individus en qui bouillonnaient toutes les colères des affamés, des parias faisaient entendre à leurs risques et périls, sans entente avec une association de malfaiteurs quelconque, la voix de la misère.

En ce temps-là, ruffians de la Tour-Poin-tue, palabroches vêtus du Palais-Bourbon et du Sénat, le cul dans la pousière, la peur au ventre, tendaient vers le ciel des bras désespérés.

Les esclaves du salariat ne comprenant pas, ne suivant pas les révoltes audacieuses, abandonnèrent ceux-ci.

Alors la bourgeoisie, prenant sa revanche, frappa d'estoc et de taille avec une rage d'autant plus féroce qu'elle avait cru sa dernière heure venue.

Aujourd'hui la ploutocratie règne et gouverne, la finance jette sur les nations son filet meurtrier, les ministres républicains, royaux et impériaux s'entendent comme larrons en foire pour dévaliser les bêtes travaillantes.

Le prolétariat aveugle, plein de condescendance pour ses bourreaux, trébuche à chaque pas et se laisse ravir la liberté et le bonheur.

L'Europe volée, violée, fusillée, est un immense cadavre contemplé cyniquement par les soudards impudents et les politiciens impudiques et impudiques.

Que faire ? La pensée révolutionnaire nous le dira.

Antoine Antignac.

## Petits Pavés

LA REVANCHE DES LOCATAIRES

Un, deux, trois, marquons l'pas  
Les chevaliers d'la cloche de bois  
Un, deux, trois, marquons l'pas  
C'est la terreur des bourgeois.

Où allons-nous mes frères ? Oui, où allons-nous ? Voilà maintenant que dans la croisade entreprise contre les proprié-taires types hupés viennent s'enrôler sous la fa-meuse cloche de bois. Il y a une vingtaine d'années, pas mal de groupes anarchistes avaient mis dans leur « programme » — oui madame, c'était des gars à poigne qui se payaient le luxe d'un programme, tout comme « nous » députés, un bon bon hom-me, pas vrai ? — donc ces gars-là avaient mis à l'ordre du jour le démenagement à la cloche de bois. Bon dieu ! quel travail, toutes les nuits c'était trois ou quatre dé-ménagements, au moment du terme fallait doubler, tripler même les équipes, les pro-priétaires en étaient comme deux ronds de flac écrasés par un autobus, ça ce calma un peu mais ma foi aujourd'hui la sacrée cloche a l'air de se remettre en branle et depuis quelque temps elle sonne même des caril-lons fous (air connu).

Le plus sulfureux ce fut d'apprendre qu'un nommé Léon Gandillot, un copain qui a écrit des pièces tirbouchonnantes, les-quelles, paraît-il, ont flanqué à des tas de gens des dilutions de rate par suite d'une piété qui n'a rien à voir avec celle des frères Isola, que cet auteur, dis-je, s'était enrôlé en qualité de simple soldat dans le régiment des chevaliers de la cloche de bois. Quand ma concierge apprit ça par la lecture du Petit Journal, elle en eut les « sangs » tournés comme une crème mal fouettée, et, comble de malheur, elle tomba même en syncope dans mes bras en que-lant : « C'est la révolution, c'est la révo-lution ; tout est perdu l'la mousieur Gandillot qui se met contre nous. »

La lecture du Petit Idiot lui avait fait prendre l'air de la jolte pièce Vers l'Amour pour une paire de croquenots. Sa-crée littérature !

Ah ! quel beau spectacle dimanche après-midi que celui qui se déroula rue de Rome, on se serait cru revenu au bon temps de Murger, à l'époque où de jeunes étudiants meublaient une chambre ou une mansarde de tableaux sur lesquels étaient peints : canapé, lit, armoire, etc., Gandillot a voulu nous faire revivre l'époque où les Rodolphe, les Schœnauder, les Mimi et les Musettes étaient la terreur des pipelets et des proprié-taires. La sérénade de cors de chasse manquait, il est vrai, mais espérons que la prochaine fois on la donnera. Ce fut un beau geste que l'emménagement de la fa-mille Viaux, qui fut en même temps une bonne blague à M. Vautour et un acte de solidarité. Je ne veux pas casser le nez de l'auteur de Vers l'Amour, à coups d'encen-soir, mais il faut convenir que pour un bourgeois, il a eu une généreuse pensée.

M. les propriétaires ne sont pas seule-ment roses envers les pauvres bourgeois à qui ils loutent très cher un misérable galelet sous les combles, ou des miséreux meurent de froid l'hiver et étouffent l'été, où ils ne sont pas même à l'abri de l'intempérie des saisons. Non, les vaurours cherchent noise aussi aux rufpins des riches quartiers, à ceux qui habitent dans des bath piaules de 3 ou 4.000 francs par-loyer, et il ne se passe pas de semaine sans que des juges bien appointés aient à trancher un différent entre ces deux êtres antagonistes : locataire et propriétaire.

Donner asile à une famille expulsée de son misérable taudis, l'installer dans un appa-tement d'une maison de l'un des plus riches quartiers de Paris, rue de Rome s. v. p., était très bien, mais c'était cet acte d'hu-manité en offrant une réception et un vin d'honneur aux membres du Syndicat des locataires, c'était une riche idée, car c'était la reconnaissance publique de l'existence dudit syndicat, alors qu'il y a des tas de gourdous qui se sont mis dans l'engon que Cochon était seul.

Quelle belle fête, on se serait cru à l'Ely-sée au 14 juillet, nom de dieu ! Dame pipe-lette en était babé, jamais elle n'avait as-sisté à pareille réception, aussi faisait-elle une tête à faire mourir de rire notre cro-que-mort national, ce pauvre Brissot, cha-valier de la triste figure. Armée de ses armes, c'est-à-dire de son balai, n'avait-elle pas émis la bouffonne prétention de refuser l'entrée du logis aux copains. Mais elle avait comploté sans son hôte et il lui fallait battre en retraite malgré ses grands air-bellequeux qui avaient inspirés à un copain un chant de circonstance :

« Elle s'avance, la pipelette à pas lents. »  
(Air à trouver).

En présence du scandale causé dimanche dernier au 54 rue de Rome, les proprié-taires auraient décidés à l'unanimité de ne plus louer leurs appartements et leurs lo-gements, petits ou grands, de la sorte, ils n'auraient plus à craindre les mauvais payeurs et les mauvais plaisants.

Pauvres propriétaires, que vont-ils deve-nir ? Les locataires seront-ils égoïstes au point de les laisser mourir de faim ! Après la souscription du Matin pour l'achat d'ad-ros, faudra-t-il que la feuille du boulevard Poissonnière en ouvre une nouvelle pour soulager la misère des rentiers ?

José Landès.

## CARNET D'UN REVOLTE

L'élévation intellectuelle

de la classe ouvrière

Je hais le profane vulgaire,

Horace.

Le mépris qu'Horace avait pour le vulgaire, beaucoup d'anarchistes l'ont actuellement pour l'ouvrier.

Enfin, nous disent-ils, regardez cette masse inconsciente ; une fois ses ap-pétits satisfaits, le reste ne l'intéresse



LES  
IRES  
des  
de bois  
des Ipes  
géologiques.

ti, où al-  
dans la  
vros, des  
us la fa-  
vingtaine  
archistes  
me » —  
igne qui  
me, tout  
non hom-  
avait  
ement à  
travail,  
atre dé-  
ne fail-  
les pro-  
s de flo-  
a un per-  
cloche  
et depuis  
des caril-

pprendre  
opain qui  
les, les-  
tas de  
d'une  
elle des-  
s'était  
dans la  
choche de  
ca par là  
eut les  
ème mal-  
le tomba  
en guer-  
a révolu-  
Godillot

ait fait  
ce Vers  
mois. Se-  
ne après-  
de Rome,  
emps de  
d'étudiants  
naisarde  
peints :  
a voulu  
odolphe,  
Musettes  
des pro-  
e chuse  
ons que  
e fut un  
de la fa-  
la fam-  
une ac-  
e n'est  
d'encen-  
pour un  
pensée.

as seule-  
ougres à  
e gale-  
meurent  
ils ne  
érie des  
not noise  
rriers, à  
taules de  
se passe  
eurent bien  
érent en-  
localaire

de son ap-  
n appar-  
s riches  
e v. D.,  
e d'hu-  
un éni-  
lital des  
ar c'était  
existence  
s tas de  
mon que

à l'Ély-  
me pipe-  
avait as-  
sistait-elle  
otre cro-  
son, cha-  
de ses  
avait-elle  
e refuser  
lais elle  
fallut  
nds afin  
n copain

lents, »  
ouver.)  
limanche  
ropriété  
é de ne  
leurs lo-  
sorte, ils  
mauvais

ils deve-  
nistes au  
Après  
nat d'ad-  
oulevard  
elle pour  
mandés.

TE  
ouvrière  
vulgaire,  
BRACE,  
pour le  
es l'ont  
ez cette  
ses ap-  
pléresse.

guère. Il est inutile de chercher à l'arracher de ce terre-à-terre, où elle croupit, car elle est incapable de comprendre la beauté des lettres et des arts ; et alors pourquoi chercher à l'éduquer ? Vivons la vie et laissons de côté la société future.

Je poserais donc à ces raisonneurs la question suivante. Est-il nécessaire, pour faire une révolution, que les individus aient un bagage intellectuel considérable ? Je crois qu'il n'est pas utile, pour vivre, de connaître les sciences, la musique, etc.

Et alors si demain, parlant de ce principe que l'éducation ne fait pas fatalement des révoltés, la classe ouvrière comprenait mieux ses intérêts et ait plus conscience de sa force, serait-elle vraiment incapable de se libérer du joug patronal ?

Certes, nous ne prétendons pas que l'ouvrier doive rester dans l'ignorance, plus que personne nous voulons qu'il soit éduqué et instruit.

Prenons donc l'ouvrier par l'intérêt puisqu'il n'y a que ce moyen pour l'attirer dans les syndicats et entrions dans ces groupements pour y faire une propagande nettement anarchiste.

Ernest Duté.

### Lait maternel achetable

La revue allemande Hygiène publique contenait dernièrement la communication suivante :

« Dans un hôpital d'enfants, dans la ville de Kiel, le docteur Starck, après une longue expérience, arriva à nourrir les nouveau-nés au moyen du lait tiré des nourrices. Les résultats furent excellents, et le docteur Starck fait des démarches pour fonder une maison de traite de lait nourricier où les femmes pauvres pourront vendre leur lait, lequel pourra se livrer à bon prix aux femmes de « meilleure condition sociale » qui ne désirent pas allaiter leur enfant elles-mêmes. Voilà une bonne occasion pour ces malheureuses de gagner quelques sous. »

Donc, on veut même priver de lait maternel les enfants du peuple ! On a trouvé moyen de le changer en marchandise, et les enfants du peuple devront se contenter d'autres choses, même depuis le premier jour de leur noire existence !

Nous savons qu'il existe des nourrices, pauvres femmes qui, ayant perdu leur propre enfant ou même au détriment de leur propre enfant, allaitent contre monnaie l'enfant du riche. Mais en ce cas, il existe au moins un certain lien entre la nourrice et le nourrisson ; elle le connaît et même peut l'aimer. La relation n'est pas antinaturelle.

Mais maintenant cela devient une affaire ordinaire et commerciale. On videra simplement les mamelles de la femme, elle ne saura même pas pour quel enfant ! On paiera tant, à raison de tant, et la femme pourra partir.

La nourriche que prépare son corps pour l'enfant deviendra chose vendable. La femme livrera le lait tout comme la vache.

C'est la plus nouvelle honte de la civilisation capitaliste faite à la Femme, à la Maternité !

Traduit de Internacia Socia Revuo, de mars 1912.

### L'Évolution de la Matière (SUITE)

Parfois, les produits de désassimilation restent adhérents à la cellule ; ils retiennent ainsi la seconde cellule qui est formée par division ; après plusieurs de ces phénomènes, il arrive que certaines cellules ne sont plus entourées que par d'autres cellules ou par des produits de désassimilation. Il en résulte un milieu ambiant différent, des réactions chimiques et physiques différentes, d'où un système de réactions complexes et hétérogènes, qui est la vie des grands organismes. Les développements cellulaires donnent une croissance générale accompagnée de différenciations internes. La mort est causée, soit par celle des cellules ou par la surabondance des produits de désassimilation qui forment ainsi un milieu défavorable à la vie.

On voit donc que la cellule, telle que la comprend Le Dantec, peut très bien être le point de départ d'êtres plus complexes, et nous verrons les transformations des cellules parallèlement aux formations géologiques.

#### V. — Importance de l'embryologie et de l'anatomie comparée.

Nous avons exposé, dans l'introduction de cette étude, le fondement des travaux de Darwin et de Lamarck ; nous n'avons pas besoin, ainsi, de revenir sur leurs théories sur l'hérédité et l'adaptation au milieu chez les êtres vivants, permettant ainsi de dresser la liste des ancêtres probables de chaque espèce. Comme preuves, ils s'appuyaient surtout sur les découvertes de fossiles et sur la zoologie actuelle.

C'est à Haeckel que nous devons d'avoir montré dans ses travaux la relation profonde

Voix les numéros 17, 18, 19 et 20.

### Congrès de Pornomants

Bien que le néo-malthusisme n'ait rien de commun ni avec l'obscénité, ni avec l'outrage aux « bonnes mœurs », ni avec la pornographie, il en a été question au congrès qui eut lieu cette semaine sous la présidence du sénateur Béranger.

Peu de monde. Beaucoup de pommade réciproque. Tout de même on sent deux camps : le catholique et le huguenot communiant dans la haine du néo-malthusisme.

M. Paul Bureau, de la Faculté catholique, a présenté un rapport constellé d'erreurs, de ragots, d'infamies, sur Paul Robin et le mouvement néo-malthusien. Sous des apparences bénignes, cet homme au faciès antipathique, mijote en lui la haine et la cruauté.

Un médecin catholique, directeur de l'hôpital St-Joseph, a exhibé la plus crasse ignorance sur la question malthusienne. Il a fallu que M. Charles Gide vienne relever ses niaiseries de « fervent catholique ».

Mais M. Gide n'est pas néo-malthusien. Il est paléo-malthusien. Il croit à la possibilité de se contraindre physiquement, sexuellement. Il préconise, comme Malthus, la « contrainte morale ». C'est affaire d'opinion. Les néo-malthusiens n'empêchent ni M. Gide, ni ses coreligionnaires, de propager les pratiques de célibat et de chasteté dans le mariage. Les vertus négatives que préconisent les paléo-malthusiens sont, sans nul doute, permises à tous ceux qui les veulent et les peuvent pratiquer.

M. Gide cependant, parce que je défends une opinion contraire à la sienne, parce que, conformément à cette opinion, j'agis pour faire connaître aux malheureux, encombrés de famille ou prêts à procréer des misérables, les moyens de limiter leur progéniture et d'éviter ainsi la pauvreté, M. Gide proposerait-il, pour me rallier à sa thèse, de m'incarcérer ?

Deux orateurs, MM. Gand et Honnorat (ce dernier célibataire), ont consciencieusement recherché dans les législations étrangères les moyens de juguler à tout jamais la propagande néo-malthusienne en France.

Et M. Béranger, aux applaudissements des vieillards, des vieilles filles, des prêtres, de tous les incompetents sexuels qui assistaient aux débats, a expliqué que la loi nouvelle qu'il vient de faire voter au Sénat et qui est prête à passer à la Chambre, suffirait à mater la propagande régénératrice.

Qui vivra verra ! Je note pour ne rien omettre la harangue insignifiante, mielleuse tout à la fois et violente, du pasteur Louis Comte.

Je signale une proposition du jeune et oeuillant protestant Albert Nast, qui a posé sa candidature éventuelle à la succession de M. Béranger : l'organisation de meetings publics contre le néo-malthusisme.

C'est une riche idée, savez-vous ! Il y aura du monde.

J'ai acquis, en assistant à cette séance du congrès, la certitude que les néo-malthusiens vont être plus que jamais molestés.

Je ne sais si je serai entendu, mais je dois demander à tous l'union, nécessaire aujourd'hui, contre l'ennemi commun. Tous les clans néo-malthusiens devraient mettre de côté leurs rancunes, leurs divergences de vues pour résister aux forces cohérentes des adversaires. La victoire est à ce prix.

Groupes ouvriers néo-malthusiens, groupes de génération consciente, propagandistes isolés, devraient, tout de suite, faire campagne commune et prendre une offensive vigoureuse.

G. Hardy.

P. S. — J'ai lu et relu l'article de Madeleine Vernet et je n'y ai rien trouvé de précisions qu'elle prétend avoir données. Quoi qu'il en soit, je me réjouis qu'il ne s'agisse point d'englober sous le nom de « sectaires » les néo-malthusiens initiateurs. — G. H.

### Le Théâtre du Peuple

128, avenue Philippe-Auguste, Paris

Nos feuilles de publicité permettent de rendre au Théâtre du Peuple le grand service (peu onéreux, la souscription prévue n'étant que de 0 fr. 10) de lui donner le moyen de se faire connaître aux camarades qu'il ne toucherait jamais sans elles.

Nous ne saurions trop recommander aux amis de nous les réclamer. Accompagnées d'un manifeste qui évite les longs discours de présentation, elles adoucissent la tâche de nos camarades collecteurs.

Réclames, statuts, listes de souscriptions et feuilles de publicité au siège : 128, avenue Philippe-Auguste.

#### LISTE DES ACTIONS ET SOUSCRIPTIONS

Actions libérées  
MM. E. Audinet, 25 ; Boverio, 25 ; Larivière, 25 ; Palaud, 25 ; Luc Valéry, 25 ; Mme Skrzynsky, 25 ; MM. Duffaut, 25 ; C. A. Laisant, 25 ; Maurice Bouchor, 25 ; Lucien Cassard, 25. Total : 250 francs.

Actions libérables  
MM. Henriot, 2 50 ; Mariano, 2 50 ; Comte, 2 50 ; Pochine, 2 50 ; Stephanopolis, 5 50 ; Taugourdeau, 2 50 ; de Reusse, 10 ; Rollinat, 2 50 ; Antoine, 2 50. Total : 23 francs.  
Souscriptions (remboursées en entrées gratuites)  
MM. L. Veyssières, 1 ; Zalkind, 5 ; Raymond, 4 ; Brousse, 4 ; liste MM. Henriot, 3 ; liste Houbloup, 4 20. Total : 17 fr. 20.

Listes de publicité  
Listes MM. Henriot (2), 1 40 ; Courboulès, 0 70 ; Mauras, 0 70 ; Taugourdeau, 0 70 ; Houbloup, 0 80. Total : 4 fr. 30.  
Total général : 304 fr. 50.

P. S. — Il n'est pas tenu compte dans ces sommes du droit d'adhésion. Demander listes et statuts au siège, 128, avenue Philippe-Auguste, Paris, (11<sup>e</sup>).

### Livres nouveaux

L'Atome Fluide, moteur du monde. (Éléments de philosophie dynamiste), par Aristide Pratelle. 1 vol. des Editions Delesalle, 16, rue Monsieur-le-Prince, et « Art et Science », 28, rue Affre, Paris.

Lorsque parurent en feuilleton, dans le *Libertaire*, la plupart de ces pages, quelques camarades se sont peut-être dit que leur place était plutôt dans une revue philosophique que dans un organe de combat comme le nôtre. Cette opinion est soutenable, mais nous n'eûmes point à la discuter. Le préjugé scientifique, aussi puissant que tout autre, faisait depuis de longues années la conspiration du silence autour de l'œuvre de Clémence Royer. Aucune publication — ou presque — ne consentait à insérer la moindre étude sur ce génie méconnu. Cependant Emile Hureau venait de mettre à la portée de tous l'essentiel de la *Constitution du Monde*, cette œuvre gigantesque d'un accès à peu près interdit au lecteur ordinaire.

Par son *Secret de l'Univers devant la Science officielle* (1), Hureau nous avait fait toucher du doigt les insuffisances, les contradictions, les absurdités de la science officielle, quant à la constitution des atomes et à leurs attributs ; par contre, l'hypothèse d'un *atome fluide*, due à Clémence Royer, expliquait ou complétait si heureusement et si souvent les explications scientifiques des phénomènes, que l'hésitation n'était plus possible : l'atome fluide devait avoir droit de cité pour tout esprit non inféodé à quelque école scientifique jusqu'à la servilité.

Aussi accueillons-nous avec joie l'étude si claire, si serrée et si vaste en sa concision, que le camarade Pratelle veut bien nous apporter sur le même sujet. Le *Libertaire* n'est-il pas fait pour défendre les idées les plus justes et les plus avancées de notre temps ? Il s'honore précisément d'être, dans la mesure de ses moyens, l'organe de ces idées, et nous croyons que ce fut un grand honneur pour lui de publier le travail de Pratelle.

Pour ma part, mon but n'est point ici de faire un parallèle entre les théories atomiques les plus récemment admises et celle de l'atome fluide, puis de faire ressortir la supériorité de cette dernière. La besogne a été exécutée une première fois par Emile Hureau dans un esprit tout vulgarisateur, je l'ai dit ; Aristide Pratelle a repris la démonstration avec une force de langage, une abondance d'arguments et une précision admirable ; il vaut donc infiniment mieux pour les lecteurs que je les renvoie à ces deux ouvrages.

Mon but n'est pas davantage de discuter quelques généralisations peut-être hâtives que Pratelle a cru pouvoir formuler. Il me faudrait pour cela entrer dans un long et minutieux examen auquel je ne suis pas préparé ; les objections toutes spéculatives que je pourrais émettre, notre savant camarade les combattait avec une telle fougue d'apôtre — d'un apôtre dans toute l'ardeur de ses premiers acts d'apostolat — il jetterait une telle quantité de notions scientifiques dans le débat que je ne tarderais pas à ne pouvoir le suivre. Au reste, ces généralisations (celles qui concernent l'Origine de la

(1) 1 vol. de la librairie Jules Roussel, 3 fr. 50. — Il y a dans cet ouvrage quelques allusions au spiritisme bien indignes du contexte ; cette réserve faite l'ouvrage est à lire et à répandre ; c'est de l'excellente vulgarisation.

Vie et la Fin du Monde, mais surtout celles qui ont trait à l'Esthétique, la Morale et la Sociologie) sont, à mon avis, presque négligeables par rapport à ce qui fait l'intérêt capital de ce livre.

L'hypothèse de l'atome fluide, magistralement résumée comme elle l'est par Pratelle, explique-t-elle mieux un certain nombre de phénomènes (l'électricité par exemple) que ne le fait aucune autre hypothèse atomique ? Oui, cela est établi désormais par tout esprit impartial et lucide, il suffit de lire l'*Atome Fluide, Moteur du Monde* pour s'en convaincre. C'est là un point d'une valeur immense, d'une portée scientifique et philosophique incalculable ; c'est là plus qu'il n'en faut pour s'enthousiasmer de la conception de Cl. Royer, à la suite de ses derniers disciples. C'est là, par conséquent, de quoi insister de toutes mes forces auprès des camarades pour qu'ils lisent, étudient et répandent le plus possible le très remarquable ouvrage écrit par l'un des leurs.

Les savants officiels et leurs fétichistes taxeront Pratelle de métaphysicien ; mais la routine ne peut l'emporter longtemps en matière scientifique, et je crois aujourd'hui que bien des hostilités et bien des indifférences tomberont s'il parvient, comme il s'y dispose, à développer ses démonstrations dans le domaine de la Physique ou de la Chimie. La théorie de Cl. Royer a déjà vu nombre de ses applications confirmées par des faits scientifiques ultérieurement établis ; un grand avenir s'ouvre donc devant elle, qu'on le veuille ou non.

Ceci dit, je ne vois pas bien comment l'hypothèse de l'atome fluide léverait les derniers voiles dont la nature entière est pour nous recouverte. Je crains fort, ou plutôt je suis persuadé que le *Secret de l'Univers* n'a pas été dévoilé par Cl. Royer, comme le croit Hureau, et que ses conceptions ne nous fournissent pas une théorie pleinement satisfaisante « sur la nature intime de l'étoffe du monde », comme Pratelle serait porté à le penser. Mais est-ce que n'importe quel génie nous donnera l'explication définitive de l'univers, ne serait-ce qu'en ses éléments essentiels ou supposés tels ? J'éprouve une grande difficulté à l'imaginer.

Certes, des synthèses de plus en plus satisfaisantes pour l'esprit sont fournies par les cerveaux synthétiques. L'Atome Fluide, conçu comme une particule vivante et plastique, reliant la vie universelle dans une vision unitaire sans la moindre solution de continuité, c'est bien là l'induction la plus grandiose et la plus captivante qui soit. Nous sentons que tout doit être vrai ; Cl. Royer nous confirme avec une ampleur magnétique dans ce sentiment. Jusqu'où son induction — ou celle qui suivra — fera réagir pour nos facultés, et dans quelle mesure, c'est ce qui serait impossible à dire. Pratelle nous apporte sur ce point quelques données, ses travaux ultérieurs, ou d'autres, nous vaudront quelques données nouvelles ; mais il est infiniment probable que nous en resterons toujours, en dernière analyse, aux inductions. Une explication complète de la Vie tiendrait de l'Absolu, et l'Absolu n'est qu'un autre nom du Néant.

La conception de Cl. Royer est inconcevablement — dans ses formules essentielles — l'étape la plus avancée dans le domaine du savoir. Mais on ne pourrait logiquement faire le tour d'un semblable domaine sans en sortir, car l'esprit ne saurait s'arrêter ; et sortir des données réelles serait tomber dans l'absurde. Après l'Atome Fluide, il y aura donc une nouvelle hypothèse mieux construite encore, puis une autre, et ainsi de suite, selon toute apparence, jusqu'à la fin des temps.

dans le sens du bonheur humain et ce qu'il faut faire pour y parvenir.  
Ceci fera l'objet de notre conclusion.

W. et F. Morris.

(La fin au prochain numéro)

Errata. — Troisième colonne : lire *uranolithes* au lieu d'*uranolithes* ; quatrième colonne : *Schwann*, au lieu de *Schwarm* ; cinquième colonne : Le Dantec, lui, divise la vie en *vie élémentaire*, qu'il attribue aux monoclulaires, et la *vie proprement dite*, celle des pluricellulaires, qu'il dit résulter de la *vie élémentaire des cellules composantes*. La matière inerte qui est le siège de réactions physiques ou chimiques, etc.

### Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 franco. 1 fr. 40 recommandé. Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :  
1<sup>re</sup> Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;  
2<sup>e</sup> Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

#### UNE PLANCHE ANATOMIQUE

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, superbe lithographie, en vente au « Libertaire ». Prix : 0 fr. 15 ; par la poste, 0 fr. 20.



Tout, hélas ! — ou heureusement — est relatif. C'est à forger, par l'étude des faits observés, des relativités de plus en plus en harmonie avec nos facultés, nos sens et nos besoins que le génie humain — qu'on nomme aussi civilisation, la vraie, — peut seulement s'employer. Cela me paraît amplement suffisant !

Je crois qu'une révolution faite dans un esprit libératoire hâterait cette œuvre dans le domaine économique. Je crois que l'Atome Fluide et les études qui seront entreprises dans le même esprit, notamment sur la Physique, la Chimie et la Biologie, hâteront également la marche des idées scientifiques et philosophiques. Cela aussi n'est-il pas amplement suffisant ?

Je n'aurais d'autre but, en commençant, que d'exprimer ces trop brefs aperçus et, par là, d'inciter les lecteurs à étudier le travail d'Aristide Pratte. Parmi ceux qui le feront sans parti pris, les uns y trouveront, j'ose le penser, d'inestimables indications pour leurs recherches ; les autres des connaissances nouvelles non moins précieuses et tous de hauts sujets de méditation.

Silvaire.

## AUTORITE -- PROPRIÉTÉ -- ANARCHIE

Au lieu de fixer la lutte sociale sur le terrain du progrès et de la raison, par une émulation salutaire, on la circonscrit entre les individus, entre les familles, entre les nations, créant de sourdes rivalités, de féroces antagonismes, de meurtrières mêlées.

Le vol, la prostitution, le crime, la guerre, sont les corollaires inévitables de la propriété privée. Car, pour y atteindre, tous les moyens sont employés : la ruse et la brutalité.

Nous ne voyons partout autour de nous que loup et renard, hommes de proie et de carnage, insensibles aux plaintes, aux larmes, aux deuils qu'ils sèment, d'un cœur léger.

Leur affection n'est limitée qu'à un petit clan d'amis, de parents, de chers collègues, qu'ils trahissent parfois, quand leurs intérêts l'exigent, et pour se parer de leurs dépouilles. Pour la propriété, on objectera que les enfants héritent du labeur antérieur de leurs devanciers, travailleurs opiniâtres, et que c'est justice ! Mais les innocents qui viennent à la vie, indemnes de toute faute (en admettant les choses au pis, à savoir que la classe ouvrière serait seule pourvue de vices), ces enfants sont-ils donc responsables de la débauche, de la paresse, de leurs angoisses et peut-on leur en faire porter le fardeau au seuil de l'existence ?

Fils de réprouvés, doivent-ils être déjà marqués du sceau de l'infortune ?

Le premier vagissement de ces pauvretés serait donc déjà tenu pour une insulte à l'adresse de la société impitoyable ?

Etrange morale en tous les cas !

Les rejets des riches, même en admettant la loyauté des procédés paternels, sont-ils plus dignes d'une enfance joyeuse que les rejets d'ouvriers ?

N'ont-ils pas, eux aussi, par égoïsme, les mêmes tares, les mêmes propensions au vice, sous des dehors plus convenables ?

Pourtant s'ouvrent pour eux, dès leur origine, des horizons dorés, de délicieuses perspectives.

Or, nous disons que tout être humain, du fait même de sa naissance, a, sans restrictions, droit à la vie et au patrimoine commun légué par les précédentes générations. Nous ne respectons pas ce distinguo équivoque du bien et du mal et ces subtilités juridiques qui consacrent les plus révoltantes inégalités au nom de principes prétendus sacrés.

Aussi, nous demandons-nous, avec juste raison, de quel droit un faible contingent de parasites, aussi opulents que paresseux, sont détenteurs des instruments de production des richesses sociales, de la terre, des océans, des forêts, des usines, des moyens de transport, etc. ?

Est-ce donc injuste de vouloir leur reprendre, même et surtout par la violence (car les privilégiés ne se laisseront pas dépouiller, sans une résistance acharnée), tout ce dont la collectivité a été frustrée ?

N'est-il donc pas inique de constater que l'immense majorité des humains est soumise aux caprices, à l'arbitraire d'une bande d'usurpateurs qui devraient être nos égaux et non nos maîtres ?

Sont-ils donc de par leur constitution, leurs capacités, leurs compétences, (leurs vertus ? ? ?), d'une autre essence, d'une autre espèce ?

Ont-ils des droits supérieurs et incontestables ?

Ont-ils des besoins différents que ceux réclamés impérieusement par l'organisme humain pour la conservation de l'individu ou de l'espèce ?

La matière qui se transforme, se désagrège, toujours en mouvement, en activité, appartient à tous ; et toute convention, toute loi qui entrave sa circulation est inique — par suite à combattre. Cette hiérarchie ridicule, ces inégalités, consacrées par l'autorité des lois et basées sur des sophismes trompeurs, seront balayées au souffle destructeur de la tourmente révolutionnaire.

La méthode anarchiste, faite d'amour et de progrès, peut seule, en ces graves circonstances, assurer à tous les humains une ère de félicité universelle.

Ah ! si tous les travailleurs meurtris par la servitude, si tous les hommes sincères, écorchés des turpitudes présentes, se donnaient seulement la peine de commenter nos doctrines égalitaires, aucune force répressive, aucune tyrannie ne pourraient endiguer le torrent libérateur.

Paul Julien.

## EN PROVINCE

### ROUBAIX

#### Appel aux révolutionnaires du Nord

Dans le but d'intensifier la propagande dans la région du Nord, il y a quelque temps, le groupe d'Etudes sociales de Roubaix réunissait en un congrès la plupart des militants du Nord, en vue de chercher les meilleurs moyens de propager nos conceptions communistes libertaires. Parmi les moyens de propagande, le journal fut reconnu le plus indispensable. Avant de se séparer, les camarades réunis au dit congrès prirent la résolution de faire paraître *Le Combat* le plus tôt possible.

De leur côté, les groupes de Roubaix-Tourcoing menaient une active propagande en vue de faire l'achat d'une machine (presse) pour imprimer le dit journal.

Aujourd'hui, nous sommes en possession de la « machine » si longtemps désirée.

Dans le but de faire paraître *Le Combat* pour le début du mois d'avril, nous invitons tous les militants de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Seclin, Doriaignes, Douai, Aniche, Anzin, Valenciennes, etc., à assister à la grande réunion qui aura lieu le dimanche 24 mars, à 4 heures du soir, salle du Progrès, 104, rue Bernard, Roubaix.

Ordre du jour :  
Mise en marche de l'Imprimerie Communiste : date définitive de la parution du *Combat*.

P. S. — La nécessité d'un journal révolutionnaire pour la région du Nord se faisant sentir de plus en plus, nous espérons que les militants assisteront à cette importante réunion.

Les groupes de Roubaix et de Tourcoing.

### Comité de Défense Sociale

Dans quelques semaines, Rousset sera de nouveau traduit devant le Conseil de guerre de Constantine. C'est le moment pour nos amis de faire une agitation intense dans leur localité, par la brochure, l'affiche et des meetings.

Pour cela, le Comité a fait éditer brochures et affiches. Qu'ils se hâtent de nous en demander.

L'affiche est laissée à 3 fr. 50 les 10, 8 fr. les 25, 16 fr. les 50, 31 fr. les 100.

La brochure, très documentée à 3 fr. 50 les 100, 16 fr. les 500.

Le Bulletin du Comité paraîtra cette semaine : que les groupes nous fassent connaître les quantités pour leurs adhérents.

Le Bulletin est adressé gratuitement.  
Ecrire à Ardouin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Reçu cette semaine :  
Andrada, à El-Affroun, 3 fr. 50 ; Platret, à Commines, 3 fr. 50 ; Bourse du Travail,

à Rive-de-Gier 3 fr. 50 ; Bourse du Travail, à Angers, 8 fr. ; Gougenot, à Saint-Nazaire, 3 fr. 50 ; Comité de Défense, à Avignon, 16 fr. ; Bourse du Travail, à Mazamet, 8 fr. ; Mosser, à Bezons, 16 fr. ; Leduc, à Saulzoir, 10 fr. 75 ; Paget, à Morbier, 3 fr. 50 ; Un syndiqué (Indre), 8 fr. ; Bourse du Travail de Roanne, 3 fr. 50 ; Union Syndicale, Grenoble, 31 fr. ; Vitrier, à Verviers, 6 fr. ; Dehant, à Lavelanet, 3 fr. 50 ; Coquelet, à Fresnes, 3 fr. 50 ; Thimes, à Nonancourt, 3 fr. 50 ; Duguène, à Alilly, 3 fr. 50 ; Bensoussan, à Orlan, 3 fr. 50 ; Rivière, à Corbie, 3 fr. 50 ; Tailleur, à Orthez 3 fr. 50 ; Bourse du Travail, à Romans, 3 fr. 50 ; Restaurant coopératif « La Famille Nouvelle », 10 fr. ; Syndicat briquetiers, 48 fr. 50 ; Brochures par Peraire, 3 fr. 50 ; remis par le *Libertaire*, collecte Jeannin, à Montceau, 3 fr. 15 ; Jeunesse synd., 1 fr. 50 ; vente de brochures, 25 fr. ; collecte entre conscripts, à Essonnes, 3 fr. 75 ; Bourgeois, à Roussel, 3 fr. 50 ; Eymeric, à Alger, 32 fr. ; Presle, à Unieux, 3 fr. 50 ; remis par L. de Saumane, 4 fr. 50 ; Union syndicale, à Angoulême, 3 fr. 50 ; Comité de Défense de Reims, 17 fr. 50 ; Jeunesse synd. de Revin, 3 fr. 50 ; X..., 10 fr. — En caisse : 1.770 fr. 85.

Total ..... 2.096  
Dépenses ..... 603 65

Reste en caisse ..... 1.492 35  
Adresser les fonds à Ardouin.

## Communications

### Groupe artistique révolutionnaire du XI<sup>e</sup> arr.

— Education, Solidarité, Action — Grande fête de solidarité le dimanche 24 mars 1912 à 2 heures précises, salle de l'U. P. 157 Jg Saint-Antoine au profit des chauffeurs en grève avec le concours des Groupes artistiques révolutionnaires des XI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> arr. Allocation d'un camarade du syndicat des chauffeurs.

Une forte tête, pièce sociale en 1 acte.  
Vestiaire obligatoire, 0 50 ; Enfants, 0 20.

Fédération révolutionnaire communiste, groupe des originaires de l'Anjou. — Le samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir, chez Combe, 33, rue Grange-aux-Belles, causerie par un camarade sur : *Syndicalisme et coopération*.

Jeunesse anarchiste. — Mercredi 27 mars, salle Jules G., boulevard Magenta, à 8 heures et demie du soir, causerie par le camarade Pierre Maudsluis sur : *Autoritaires et libertaires*.

Les adhésions et les cotisations à la J. A. sont entièrement libres.

oyer populaire de Belleville. — Samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir, réunion des camarades du Foyer. Question très importante à discuter. Présence indispensable de tous.

Groupe révolutionnaire italien. — Samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir, 49, rue de Bretagne, grande soirée artistique au bénéfice de la *Bataille Syndicaliste*, suivie de bal de nuit. On donnera *Senza Patria*, de P. Gori. Tombola.

Le Groupe artistique syndical de propagande porte à la connaissance des organisations adhérentes que l'Assemblée extraordinaire du 15 mars a constitué son bureau comme suit : secrétaire, Louise Gall ; trésorier, Bergeon ; régisseur, Frading ; accessoiriste-archiviste, Mous-

seau. Adresser correspondance et communications : salle Chatel, 1 bis, boulevard Magenta.

Le groupe rappelle à tous les camarades syndiqués — fédérés et confédérés — ayant des aptitudes théâtrales, lyriques ou musicales, qui seraient désireux de lui apporter son concours qu'ils peuvent y adhérer sans frais.

Groupe d'études et groupe psycho-mathématis des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>. — Camarades, une campagne anti électorale s'approche et sous peu il faudra agir selon nos propres forces dans un but bien déterminé.

Pour que notre propagande ait une portée, nous faisons appel aux camarades des 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> à joindre leurs efforts aux nôtres, pour établir une discussion en bonne camaraderie. Trouvant un terrain d'entente, l'action serait plus efficace.

Les camarades qui s'intéressent à cette campagne sont invités à venir au siège du groupe, premier étage de l'Université Populaire, 157, faubourg St-Antoine, le samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir.

Jeunesse syndicaliste du Bâtiment — Jeudi 28 mars à 9 heures du soir, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, causerie par le camarade Chazoff. Sujet traité : *Individualisme et communisme*.

### SAINT-DENIS

Groupe des Temps Nouveaux. — La réunion du groupe au lieu dit dimanche 17 mars, à l'Avant Social, 17, rue des Ursulines. Après une causerie faite par un camarade, il a été décidé : qu'à partir de ce jour, le groupe prendra le nom de « Groupe libertaire », que la propagande qu'il compte faire aura pour but de vulgariser les théories anarchistes et qu'il fera tout son possible pour répandre, de la manière la plus large, la Presse Révolutionnaire. Le groupe a en outre décidé de se réunir tous les premiers dimanches de chaque mois.

A la fin de la réunion, neuf camarades se sont abonnés au *Libertaire*. Nous engageons tous les amis du groupe à en faire autant.

### SEVRES

Les camarades libertaires, communistes et antipatriotiques sont invités à se rendre au café de la République, 82, Grande-Rue à Sevrès, le samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir.

On peut s'adresser au camarade Arnaud, Louis, 67, Grande-Rue.

### SAINT-QUENTIN

Groupe d'éducation révolutionnaire. — Réunion samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir, salle Morel, rue Croix-Belle-Porte. Causerie par un camarade.

### SAINT-NAZAIRE

Les camarades du groupe d'études sociales sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir à la Bourse du Travail. Causerie par le camarade Carleau sur *l'Individualisme et le syndicalisme*. Invitation aux syndicalistes pour la contradiction.

### ALGER

L'affaire Rousset et Vigné d'Oc. — A la suite d'une entrevue entre les délégués du Comité de défense sociale (section d'Alger) et le camarade Vigné d'Oc, ce dernier a accepté de prendre la parole dans un meeting qui sera une manifestation grandiose en faveur de l'innocent, au moment même de la comparution devant le conseil de guerre de Constantine.

Des aujourd'hui les camarades d'Alger procèdent à l'organisation de cette manifestation et font appel à tous les citoyens épris de justice et d'humanité.

Adresser les adhésions au camarade Lory, 4, rue Clauzel, Alger.

## Petite Correspondance

L'imprimerie communiste L'Espérance, 7, et 3, rue de Steinkerque, Paris, demande un bon camarade typographe (commandite).

Le camarade qui se propose d'habiter Reims et qui a besoin de renseignements sur cette localité, peut s'adresser soit à Ch. Habert, 2, rue Pasteur, à Neuilly-sur-Marne (S.-et-O.), soit à Georges Toutlemonde, 61, rue Saint-Thierry, à Reims.

## FEDERATION REVOLUTIONNAIRE COMMUNISTE

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

48 textes différents : le cent 0 fr. 25, envoi compris.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19<sup>e</sup>).

Vient de paraître

## L'Initiation Sexuelle

par G. BESSÈDE  
(Préface du Docteur L. BRESSELLE)

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour renseigner les jeunes gens, AVEC TOUT LE TACT DESIRABLE, sur la génération (végétale, animale et humaine), les maladies vénériennes, l'hygiène et la responsabilité sexuelles.

UN VOLUME AVEC DESSINS DANS LE TEXTE

Prix : 3 francs

Envoi franco, contre mandat ou bon de poste au nom de l'administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel, Paris.

L'imprimeur-gérant :  
Emile CARRE,  
45, rue d'Orsel. — Paris.

### EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du « Libertaire », 45, rue d'Orsel, Paris.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

### BROCHURES

#### ANARCHISME

|   |      |      |
|---|------|------|
| Les Martyrs de Chicago.....   | 0 05 | 0 10 |
| Aux jeunes gens (Kropotkine).....                                     | 0 10 | 0 15 |
| La morale anarchiste (Kropotkine).....                                | 0 10 | 0 15 |
| Communisme et anarchie (Kropotkine).....                              | 0 10 | 0 15 |
| L'Etat et son rôle historique (Kropotkine).....                       | 0 25 | 0 30 |
| Entre Paysans (Malatesta).....  | 0 10 | 0 15 |
| Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert).....                      | 0 10 | 0 15 |
| A. B. C. du libertaire (Lermina).....                                 | 0 10 | 0 15 |
| L'Anarchie (Malatesta).....   | 0 15 | 0 20 |
| L'Anarchie (A. Girard).....   | 0 05 | 0 10 |
| Evolution et Révolution (E. Reclus).....                              | 0 10 | 0 15 |
| Arguments anarchistes (Beaure).....                                   | 0 20 | 0 25 |
| La question sociale (S. Faure).....                                   | 0 10 | 0 15 |
| Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure).....                  | 0 15 | 0 20 |
| Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave).....                 | 0 10 | 0 15 |
| Le patriotisme par un bourgeois.....                                  | 0 10 | 0 15 |
| Le patriotisme de Déclarat, d'Emile Henry.....                        | 0 15 | 0 20 |
| Le Congrès anarchiste d'Amsterdam.....                                | 1 25 | 1 35 |
| Rapports au congrès antipatriementaire.....                           | 0 50 | 0 60 |
| Les déclarations d'Etienne.....                                       | 0 10 | 0 15 |
| Le Communisme et les bourgeois.....                                   | 0 10 | 0 15 |
| (Chapelier).....  | 0 10 | 0 15 |
| L'esprit de révolte (Kropotkine).....                                 | 0 10 | 0 15 |
| Les Communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... | 0 10 | 0 15 |
| Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.).....                      | 0 10 | 0 15 |
| Collectivisme et Communisme.....                                      | 0 10 | 0 15 |

#### ANTIMILITARISME

|  |      |      |
|--|------|------|
| Le manuel du soldat.....                         | 0 10 | 0 15 |
| La chair à canon (Manuel Devadas).....           | 0 15 | 0 20 |
| Aux conscrits.....                               | 0 05 | 0 10 |
| Le Militarisme (Fischer).....                    | 0 10 | 0 15 |
| L'antipatriotisme (Rieu).....                    | 0 10 | 0 15 |
| Colonisation (Jean Grave).....                   | 0 10 | 0 15 |
| Contre le brigandage marocain.....               | 0 15 | 0 20 |
| L'enfer militaire (Girard).....                  | 0 15 | 0 20 |
| Grosse en Pair (Girard).....                     | 0 05 | 0 10 |
| Travailleur ne sois pas soldat (L. Bertoni)..... | 0 10 | 0 15 |
| Contre la guerre.....                            | 0 10 | 0 15 |
| Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert).....        | 0 10 | 0 15 |
| Grosse en l'air (Girard).....                    | 0 05 | 0 10 |

#### SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPATRIOTISME, etc.)

|  |      |      |
|--|------|------|
| Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes).....                       | 0 10 | 0 15 |
| Pages d'histoire socialiste (Therkesoff).....                            | 0 25 | 0 30 |
| La loi des salaires (J. Guesde).....                                     | 0 10 | 0 15 |
| Le droit à la paresse (Lafargue).....                                    | 0 10 | 0 15 |
| Boycottage et sabotage.....  | 0 10 | 0 15 |
| Le Machinisme (Jean Grave).....  | 0 10 | 0 15 |
| Grève et sabotage (Fortuné Henry).....                                   | 0 10 | 0 15 |
| L'A. B. C. syndicaliste (Georg. Yvetot).....                             | 0 10 | 0 15 |
| La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)..... | 0 10 | 0 15 |
| Les maisons qui tuent (M. Petit).....                                    | 0 10 | 0 15 |
| Le salariat (Kropotkine).....  | 0 10 | 0 15 |
| Le syndicalisme dans l'évolution sociale (Jean Grave).....               | 0 10 | 0 15 |
| Le Syndicat (Pouget).....  | 0 10 | 0 15 |
| Les lois scélérates.....   | 0 25 | 0 30 |

|   |      |      |
|---|------|------|
| La grève générale (Aristide Briand).....                      | 0 05 | 0 10 |
| Syndicalisme et révolution (Dr Pierrot).....                  | 0 10 | 0 15 |
| Le parti du travail (Pouget).....                             | 0 10 | 0 15 |
| Le remède socialiste (Hervé).....                             | 0 10 | 0 15 |
| Le désordre social (Hervé).....                               | 0 10 | 0 15 |
| Vers la Révolution (Hervé).....                               | 0 10 | 0 15 |
| Politique et socialisme (Ch. Albert).....                     | 0 60 | 0 65 |
| Travail et Surmenage (Pierrot).....                           | 0 10 | 0 15 |
| Sur l'individualisme (Pierrot).....                           | 0 10 | 0 15 |
| Educateur et révolution (Girard).....                         | 0 05 | 0 10 |
| La conquête des pouvoirs publics.....                         | 0 10 | 0 15 |
| La Vie chère.....   | 0 10 | 0 15 |
| Centralisme et Fédéralisme.....                               | 0 10 | 0 15 |
| L'illusion parlementaire (Laisant).....                       | 0 10 | 0 15 |
| Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave).....           | 0 10 | 0 15 |
| La grève des électeurs (Mirbeau).....                         | 0 10 | 0 15 |
| L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... | 0 10 | 0 15 |
| Quelques vérités économiques (Louis Blanc).....               | 0 05 | 0 10 |
| Une forme nouvelle de l'esprit politique (Jean Grave).....    | 0 05 | 0 10 |
| La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf).....     | 0 50 | 0 60 |
| L'action directe (Pouget).....                                | 0 10 | 0 15 |
| Les bases du syndicalisme (Pouget).....                       | 0 10 | 0 15 |
| Les métiers qui tuent (L. et M. Bonneff).....                 | 0 70 | 0 75 |
| Les Prisons (Kropotkine).....                                 | 0 10 | 0 15 |
| Les Prisons Russes (Vera Figner).....                         | 0 15 | 0 20 |

#### BROCHURES DE L. ET M. BONNEFF

Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant ; les Compagnons du bâtiment, (2 brochures) ; Les Blessés : chaque brochure..... 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (F. Delais)..... 2 » 2 35

#### ANTICLERICALISME ET DIVERS

|   |      |      |
|---|------|------|
| Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure).....   | 0 15 | 0 20 |
| Nos Seigneurs les Evêques (Hamriot).....  | 0 05 | 0 10 |
| Fin de la congrégation, commencement de la révolution (Chapelier).....  | 0 20 | 0 25 |
| La peste religieuse (Jean Most).....  | 0 10 | 0 15 |
| Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot).....  | 0 10 | 0 15 |
| Dieu n'existe pas (D. Elmassian).....   | 0 05 | 0 10 |
| Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Lipavay).....   | 0 50 | 0 55 |
| La panacée-révolution (Jean Grave).....   | 0 10 | 0 15 |
| Justice (Fischer).....  | 0 10 | 0 15 |
| Les Incendiaires, poème (E. Vermech).....   | 0 10 | 0 15 |
| Le procès des quatre (Almeréyda).....   | 0 20 | 0 25 |
| L'immoralité du mariage (Chaughli).....   | 0 10 | 0 15 |
| Pages choisies d'Aristide Briand.....   | 0 10 | 0 15 |
| Opinions subversives (Clement).....   | 0 15 | 0 20 |
| Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Clémence, Gérauld-Richard, La livraison)..... | 0 10 | 0 15 |
| Vers la Russie libre (A. Bullard).....  | 0 10 | 0 15 |
| La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbaussou).....   | 0 05 | 0 10 |
| A bas les morts (Girard).....   | 0 05 | 0 10 |
| Les revendications du sexe féminin (Girard).....  | 0 10 | 0 15 |
| La guerre qui vient (F. Delais).....  | 0 25 | 0 30 |
| Contre l'escroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.).....  | 0 05 | 0 10 |
| Comment on devient compagnon du devoir.....   | 0 20 | 0 25 |
| Pages choisies d'Aristide Briand.....   | 0 10 | 0 15 |
| Cinq années d'expérience éducative (Madeleine Verne).....   | 0 25 | 0 30 |
| La femme dans les U. P. (E. Girard).....  | 0 15 | 0 20 |

#### CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

|  |      |      |
|--|------|------|
| En Normandie, chanson (M. Vernet).....           | 0 10 | 0 15 |
| Berceuse, avec musique (Madeleine Vernet).....   | 0 20 | 0 25 |
| Chansons de Ch. d'Avray :<br>Chaque chanson..... | 0 20 | 0 25 |
| Chansons de Lanoff, chaque chanson.....          | 0 20 | 0 25 |